

CORALDINE

AVANT DE
RENAÎTRE

Roman autobiographique

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de *euthena.com* qui ont permis à ce livre de voir le jour :

ASTIER ERIC ET ANNE	GUILBAUD CHRISTOPHE
BAZIN OLIVIER	HERVE MARIE
BOUGARD ALEXANDRINE	HERVE LOUISE
BRETON SYLVIANE	LATTE BÉATRICE
CADOUX YOHAN	LE ROUX LISON
CARRILLO BEATRICE	LEBOULLEUX MARIE-LAURE
CHAUVET VINCENT ET MYLÈNE	LEBOURDAIS AGNÈS
DAMBRINE AUDREY	LEMAIRE-C PHILIPPE
DEBBAKH MARYEM	LENOBLE ALICE
DEBEFFE ALEXANDRA	LEPAROUX JACQUELINE
DELENTE BRUNO	LIGER DELPHINE
DOUCET VIVIANE	MAILLARD CHLOÉ
DUPOUY CORINNE	MAILLARD CAROLE
ELISAS LUCY	MAISEL GWENAEAL
FAIVRE GUY	MARTELLIÈRE FLORE
FERRON NADIA	MERCIER CLAUDINE
FORET VALÉRIE	MOTREUIL EVELYNE
FOUQUEROLLE MATHILDE	NAULEAU VIAUD NATACHA
GAUTIER AMELIE	PAPIN ANAÏS
GEORGELET FRANÇOISE	PAUMARD CINDY
GIRAUDEAU CORALIE	PELLUCHON CATHERINE
GIRAUDEAU JULIE	PRAUD VIVIANE
GIRAUDEAU BLANDINE	RAPITEAU MÉLANIE
GIRAUDEAU SANDRINE ET JEAN	RAPITEAU FRANÇOISE
GONDARD MATHILDE	ROYER MARGOT
GOSNET STÉPHANE	SIROTE NADÈGE
GRAVOUIL MARIE-PIERRE	THIÉBAUD VÉRONIQUE
GRAVOUIL CHRISTELLE	TURPIN CHRYSTELLE
GUICHARD MATHILDE	TURPIN DOMINIQUE
GUILBAUD ANNIE	

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier
et en encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042534608

Dépôt légal : octobre 2026

À la femme que j'étais avant.

À celle que je suis devenue.

À celles et ceux qui survivent en silence.

*À tous ceux qui m'ont soutenue sans le savoir, ma
responsable, mes professeurs.*

À mes parents.

À ma sœur.

*Et à toutes celles qui survivent en silence en
attendant, un jour, de renaître elles aussi.*

Avertissement au lecteur

Ce livre aborde des thèmes difficiles : violences conjugales, emprise psychologique, violences sexuelles, anxiété et dépression.

Chaque scène racontée dans ces pages est inspirée d'une réalité vécue.

À toutes les personnes qui se reconnaîtront dans ces lignes : vous n'êtes pas seules.

Prologue

Je me souviens du froid avant de me souvenir de la douleur.

Le froid du béton sous mes jambes nues. Le froid humide de la nuit qui traversait les murs de la dépendance. Le froid qui semblait avoir remplacé tout le reste à l'intérieur de moi.

Je m'étais assise contre le vieux meuble en bois, celui où étaient rangés les outils de jardinage. Il y avait une odeur de terre, de poussière et d'humidité. Mes mains tremblaient tellement que je les avais glissées sous mes cuisses pour essayer de les calmer. Dans la maison, les lumières étaient encore allumées.

Je regardais la fenêtre de notre chambre sans vraiment la voir. Mon visage me brûlait. Ma lèvre avait éclaté quelques minutes plus tôt, mais ce n'était même plus ça qui me faisait le plus mal.

Le pire, c'était cette pensée devenue habituelle : j'aurais dû faire plus attention. J'aurais dû

tondre la pelouse. J'aurais dû réviser plus tard. J'aurais dû anticiper sa colère avant même qu'elle n'existe. À ce moment-là, je croyais encore que tout était de ma faute.

Quand il était rentré et qu'il avait vu le jardin, son regard avait immédiatement changé. Je connaissais ce regard. Je savais déjà que la soirée était terminée. Peut-être même que ma nuit le serait aussi.

La première gifle avait été si rapide que je n'avais pas eu le temps de reculer. Ensuite, les insultes avaient rempli la pièce comme une tempête. Inutile. Égoïste. Bonne à rien. Je ne me souviens plus de tout dans l'ordre exact. Mon cerveau a mélangé certains souvenirs pour me protéger, je crois. Mais je me souviens de moi répétant, presque mécaniquement :

— Pas ici... ça va se voir...

Comme si la vraie catastrophe avait été les marques. Comme si le problème n'avait jamais été les coups.

Alors, il m'avait poussée dehors. Je ne sais plus combien de temps je suis restée dans cette dépendance. Une heure peut-être. Deux. Le temps n'existait plus vraiment dans cette maison.

Il n'y avait que ses colères, ses silences et mes efforts désespérés pour éviter les prochains.

Puis ses pas avaient craqué sur le sol un peu humide. J'aurais voulu disparaître avant qu'il ouvre la porte. Le lendemain matin, il avait pleuré. Il avait caressé mes cheveux doucement en répétant qu'il m'aimait, qu'il ne recommencerait plus, qu'il avait juste perdu le contrôle, comme toujours. Et comme toujours, je l'avais cru un peu.

Parce qu'à cette époque-là, je ne savais pas encore qu'on peut aimer quelqu'un au point de disparaître soi-même.

Chapitre 1

Celui qui me regardait comme personne

Avant lui, j'étais une fille simple et heureuse.

Je ne dis pas que ma vie était parfaite. Personne n'a une vie parfaite. Mais je savais rire sans réfléchir, dormir sans peur et sortir sans avoir à prévenir quelqu'un de chacun de mes mouvements. Je prenais soin de moi. J'aimais choisir mes vêtements, me maquiller légèrement avant de sortir, attacher mes cheveux différemment selon mon humeur. Je faisais partie de ces personnes qui trouvent encore de la beauté dans les petites choses : une musique dans la voiture, un chocolat chaud partagé, un coucher de soleil en rentrant du travail.

On disait souvent que j'étais « solaire ». À l'époque, ça me faisait sourire.

Je ne savais pas encore qu'un jour, je deviendrais l'ombre de cette fille-là.

Quand je l'ai rencontré, je n'ai pas eu immédiatement ce qu'on appelle un coup de foudre. C'était plus doux que ça. Plus rassurant. Il avait cette façon de me regarder comme si ce que je racontais avait réellement de l'importance. Quand je parlais, il écoutait. Vraiment. Et après certaines histoires que j'avais vues autour de moi, ça suffisait presque à me convaincre que j'étais tombée sur quelqu'un de bien.

Au début, tout semblait facile avec lui. Nous pouvions passer des heures à parler de tout et de rien. Il me faisait rire. Il connaissait mes boissons préférées après seulement quelques semaines. Il m'envoyait des messages le matin pour me souhaiter une bonne journée et le soir pour savoir si j'étais bien rentrée.

Je me sentais choisie. C'est peut-être ça, le plus dangereux dans certaines histoires : elles commencent exactement comme celles que l'on rêve de vivre.

Mes parents l'avaient rencontré assez rapidement, trop rapidement. Ma mère était prudente, comme toutes les mères, je suppose. Mon père parlait peu mais observait beaucoup. Ma sœur, elle, avait eu une réserve immédiate que je ne comprenais pas à l'époque.